



Journal Socialiste Quotidien

LE ROUBAIX-TOURCOING



BUREAUX 93, Grande - Rue, 93 ROUBAIX

BUREAUX 2, Rue de la Cloche, 2 TOURCOING

DERNIER APPEL

L'heure est venue où les électeurs, après de longues semaines d'agitation, vont enfin rendre leur arrêt.

Nous avons dit, hier, les mérites de nos candidats et les positions qu'ils ont su prendre à l'égard de leurs adversaires.

Animés d'une foi profonde dans les destinées de la démocratie, mieux que nuls autres, ils ont conscience des vrais intérêts des travailleurs de notre région.

Aussi, tous les producteurs, tous les ouvriers industriels ou agricoles, tous les humbles, tous les « petits », — ces éternels sacrifiés, — voteront-ils en masse :

A Lille, pour GHESQUIÈRE et pour SEVER.

A Cambrai, pour RASSEL, A Valenciennes, pour SELLES, A Calais, pour DELCLUZE.

Nos candidats n'ont aucune ambition personnelle. C'est le Parti ouvrier qui les a choisis pour porte-drapeau en leur donnant la mission de défendre les exploités contre les exploités ; de lutter contre tous les abus et contre toutes les tyrannies, pour toutes les libertés nécessaires et tous les droits légitimes.

Us vont donc au devoir et non pas aux honneurs ! Quant à leurs adversaires, — les Loyer, les Rogez, les Morcette, les Dussaussoy, — que soutient, avec l'énergie du désespoir, la trinité cléricalisée, — Dépêche, Echo et Croix, — ils ne sollicitent, ceux-là, les suffrages des électeurs que dans le but de se ranger, dès qu'on les aurait « écharpés », parmi les défenseurs du ministère Méline, du ministère de la famille, — de ce gouvernement qui a tenté de livrer la Patrie au cléricalisme et à la haute banque et qui n'a su protéger l'agriculteur pas plus qu'il n'a voulu défendre le pain de l'ouvrier.

Dans la crise que nous traversons, les candidats socialistes et les candidats radicaux devant lesquels les nôtres se sont effacés, après le premier tour, sont les seuls défenseurs de la République.

Seuls, ils défendent contre les attaques ouvertes et contre les lâches abandons, le modeste patrimoine si précieusement conquis ; les lois sociales, les libertés politiques, les droits des ouvriers syndiqués.

Seuls, ils veulent résolument doter la démocratie de ces deux bienfaits : la caisse nationale des retraites et la réduction du service militaire.

Seuls, enfin, ils veulent, en émancipant les travailleurs, les employés, les commerçants, les fonctionnaires ; en garantissant la propriété individuelle à ceux qui l'ont encore, en la rendant à ceux que le Capitalisme a dépouillés, — seuls, ils veulent donner à tous la Liberté vraie, dont les prolétaires n'ont connu jusqu'à présent que la caricature.

Donc, Républicains, socialistes et radicaux, aux urnes ! Votez partout pour la République et contre la réaction et le cléricalisme ! Il faut que ce soit la démocratie du Nord et du Pas-de-Calais enregistre à son actif autant de victoires qu'il y a de ballottages !

LE PROCÈS ZOLA

Paris, 21 mai. Le Figaro croit que toute manière, le procès de Vesoul sera, pour le moment, liquidé en moins d'une après-midi.

Ge qui donne à croire, en effet, que le procès de lundi ne s'engagera pas contradictoirement et que le débat, se circonscrira à une discussion de procédure, c'est que M. Emile Zola n'a pas fait citer un seul des nombreux témoins qu'il a notifiés au ministère public.

M. Jobert, directeur des manufactures de l'Etat, a reçu ce matin MM. Goussot et Frébault, députés, que le Congrès des députés des allumettes et des tabacs lui avait délégués pour lui présenter ses revendications.

Les différentes questions présentées par M. Jobert par ces deux députés portaient sur les congés annuels, la réduction du tarif sur les lignes de chemins de fer, la réintégration des employés dans leur grade après une longue maladie, la communication de l'Annuaire général et des notes signalétiques et la création d'une société de secours mutuels.

M. Jobert a répondu qu'il soumettrait au ministre des finances les desiderata des employés.

Paris, 21 mai. M. Jobert, directeur des manufactures de l'Etat, a reçu ce matin MM. Goussot et Frébault, députés, que le Congrès des députés des allumettes et des tabacs lui avait délégués pour lui présenter ses revendications.

Les différentes questions présentées par M. Jobert par ces deux députés portaient sur les congés annuels, la réduction du tarif sur les lignes de chemins de fer, la réintégration des employés dans leur grade après une longue maladie, la communication de l'Annuaire général et des notes signalétiques et la création d'une société de secours mutuels.

M. Jobert a répondu qu'il soumettrait au ministre des finances les desiderata des employés.

Paris, 21 mai. M. Jobert, directeur des manufactures de l'Etat, a reçu ce matin MM. Goussot et Frébault, députés, que le Congrès des députés des allumettes et des tabacs lui avait délégués pour lui présenter ses revendications.

Les différentes questions présentées par M. Jobert par ces deux députés portaient sur les congés annuels, la réduction du tarif sur les lignes de chemins de fer, la réintégration des employés dans leur grade après une longue maladie, la communication de l'Annuaire général et des notes signalétiques et la création d'une société de secours mutuels.

M. Jobert a répondu qu'il soumettrait au ministre des finances les desiderata des employés.

Paris, 21 mai. M. Jobert, directeur des manufactures de l'Etat, a reçu ce matin MM. Goussot et Frébault, députés, que le Congrès des députés des allumettes et des tabacs lui avait délégués pour lui présenter ses revendications.

CEUX QUI PARLENT ANGLAIS

La phrase dans laquelle M. Chamberlain a déclaré qu'une alliance entre les deux grands empires anglo-saxons, c'est-à-dire les Etats-Unis d'Amérique et l'Empire britannique, ne serait pas achetée trop cher au prix d'une guerre générale, n'était pas la manifestation d'une opinion individuelle, mais bien l'expression d'une idée qui existe déjà dans beaucoup d'esprits des deux côtés de l'Atlantique.

Lord Salisbury, chef du Foreign-Office, partage cette manière de voir et Gladstone lui-même, dont l'Angleterre pleure la mort, était un peu de cet avis.

On retrouverait cette idée dans un discours que prononçait il y a quelques semaines, au début de la guerre hispano-américaine, le duc de Devonshire, et où le noble duc, homme, pourtant fort froid et peu sensible, parlait avec émotion de cette communauté, « la plus puissante parmi celles que l'Angleterre a essayées au-delà des mers », désignant par là les Etats-Unis d'Amérique.

Et pour indiquer que cette idée n'est pas une simple fantaisie d'hommes politiques hardis et quelque peu chimériques, nous qu'elle pénètre dans les diverses couches de la population, il suffira de rappeler, entre mille autres symptômes, qu'une des publications les plus répandues parmi celles qui sont publiées en langue anglaise, la Review of Reviews, dirigée par M. Stead, un des hommes qui savent le mieux deviner ce qui plait à leur public, et qui ainsi s'est acquis grande réputation et grande influence, fait à des centaines de milliers d'exemplaires la propagande pour l'union de « tous ceux qui parlent anglais ».

Car c'est là le terme dont on se sert, « ceux qui parlent anglais » (speaking english). Cette appellation, empruntée à l'usage d'un idiome commun, est plus exacte qu'un vocable ethnographique pour désigner ces grandes communautés de langue anglaise, — l'Angleterre, la Grande-Bretagne et l'Irlande, Etats-Unis d'Amérique, l'Australie, etc., — où des gens de toutes races sont agglomérés, anglo-saxons, celtes, germains et mêmes nègres.

Pour New-York, Chicago ou San-Francisco, comme pour Sydney ou Melbourne, Londres demeure la métropole. Il y a souvent des jalousies, des querelles entre la métropole et ses filiales, mais celles-ci empruntent à leur mère des idées philosophiques et modes d'imitation.

Un milliardaire américain australien malgré son orgueil, se considérera toujours comme l'indien d'un pair du Royaume-Uni, et un président des Etats-Unis, il n'a pas auprès de ses compatriotes le prestige, que possède la reine Victoria ou le prince de Galles.

Nous avons vu, le banquetmanisme se réaliser à nos dépens, et par un abus du panséisme, orienté par le parti « panaméricain », s'est permis de s'exprimer ainsi. Pomment très dangereux déjà pour nous, au point de vue économique et au point de vue intellectuel, il pourrait encore le devenir au point de vue politique.

C'est peut-être sur le terrain religieux que les tentatives de rapprochement entre « ceux qui parlent anglais » ont été les plus fréquentes et les plus fructueuses. L'année dernière, tous les évêques des Eglises issues de l'Eglise établie d'Angleterre étaient réunis au congrès au palais de Lambeth, résidence de l'archevêque de Canterbury. Il y a été très clairement admis que l'Eglise anglicane forme une section de l'Eglise universelle, comme l'Eglise romaine et l'Eglise grecque, et que son domaine s'étend sur tous les pays où l'on parle anglais, et non pas simplement dans les contrées où régnait la reine Victoria, protectrice de la foi.

C'est certainement l'application la plus curieuse de ce qu'on appelle le phylétisme religieux, c'est-à-dire la constitution d'Eglises fondées sur la race ou la langue.

Les diverses dénominations protestantes, méthodistes, presbytériens, baptistes, etc., tiennent aussi des congrès généraux pour leurs adhérents de langue anglaise.

Mais l'Eglise catholique romaine elle-même ne demeure pas étrangère à cette tendance. Les évêques catholiques de langue anglaise correspondent perpétuellement entre eux. On commence à parler de l'épiscopat catholique de langue anglaise comme on parle de l'épiscopat français. Certains évêques américains sont parmi les plus ardents anglicanisateurs de leurs idées.

LOIRE

Saint-Etienne 16 circ. Berlier Piger

LOT-ET-GARONNE Léo Meillot

NIÈVRE L. Desnoyers

PYRÉNÉES-ORIENTALES Alavaill

RHONE Bonard Florent Krauss Colliard

SEINE-INFÉRIEURE Orange

VAR Allard Ferrero Stroobant

LA GUADELOUPE H. Légitimus

Echos & Nouvelles

A L'OFFICIEL

LE TÉLÉPHONE

FÉMINISME

Chronique électorale

ARRONDISSEMENT DE LILLE 2e Circonscription

L'UNION RADICALE-SOCIALISTE AFFIRMÉE

Importante réunion. — Union des républicains progressistes et socialistes. — Discours de Ghesquière, Siauve et Georges Robert.

Une importante réunion publique a été tenue hier soir au Gymnase de la place Sébastopol, dans laquelle s'est affirmée, sur le terrain de la République menacée, par les réactionnaires, l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes.

La séance a été ouverte à 8 h. 12. Le citoyen Vincent, la victime des brutes cléricals, dans la réunion de la place Catinat, est acclamé président. Les citoyens Laroze et Parmentier sont désignés comme assesseurs.

Discours de Ghesquière

Dans un langage clair et précis, le seul candidat de l'Union sincèrement républicain et socialiste explique qu'il se trouve en face d'un adversaire réactionnaire dépensant des centaines de mille francs pour son élection. En face de ce capitaliste, s'écrie-t-il, il y a un pauvre diable, un ouvrier, qui a confiance en l'honnêteté du suffrage universel et qui est certain que les électeurs ne se laisseront pas corrompre. (Vifs applaudissements.)

Puis le citoyen Ghesquière s'étend sur les réformes tant attendues par les travailleurs, préconisées déjà dans le programme de Gambetta, mais combattues aujourd'hui par tous les cléricals ralliés à la République sur l'ordre du pape, parce que les intérêts des Loyer et autres capitalistes sont contraires aux intérêts des travailleurs.

En terminant, Ghesquière déclare que si les électeurs l'envoient à la Chambre, il s'efforcera de faire aboutir les réformes immédiates, notamment la réduction du service militaire à deux ans, l'impôt progressif et général sur le revenu, etc.

Une chaleureuse ovation est faite à Laroze et nombreux sont les cris de : Vive Ghesquière ! Vive la République !

Discours de Siauve

Notre rédacteur en chef prend ensuite la parole et prononce un très éloquent discours, souvent interrompu par les applaudissements de toute l'assemblée. Le Parti Ouvrier, irréductible dans son programme, dans ses revendications générales, dit-il, n'a pas hésité à tendre la main aux hommes de gauche les plus rapprochés de ses aspirations, en présence de la République en danger, devant la coalition du gouvernement réactionnaire avec les cléricals et les réactionnaires, et c'est pourquoi aussi les hommes de la gauche n'ont pas hésité non plus à mettre leur main dans celle des socialistes.

Quand on a vu se dessiner l'action gouvernementale en faveur de l'assemblée et sentir les périls que courait la République on a compris la nécessité de se grouper pour élever une digue contre la réaction (applaudissements).

L'orateur s'étend ensuite sur la campagne menée par la presse cléricalle qui prétend qu'il y a eu un pacte « corré » entre les socialistes et les radicaux. Très spirituellement il dénonce le mariage honteux de M. Dubar avec l'abbé Cyr, mariage béni par M. Langlais, et qui a pour but d'aider à la guerre faite non pas seulement aux socialistes, mais encore à ceux qui veulent s'opposer au passage de la vie privée à la vie publique des financiers Loyer, Masuré et autres.

Le citoyen Siauve-Evausy examine ensuite les quelques réformes obtenues depuis 28 ans et s'écrie justement que ces quelques réformes : la loi sur l'instruction primaire et obligatoire, la loi sur les syndicats professionnels, la loi sur la liberté de la Presse, seraient bien vite abrogées si les électeurs envoyaient à la Chambre, une majorité de cléricals. Ceux-ci en effet, voudraient revoir l'Eglise dominante et obligatoire, la loi sur le passage de la vie privée à la vie publique des financiers Loyer, Masuré et autres.

Le citoyen Siauve-Evausy examine ensuite les quelques réformes obtenues depuis 28 ans et s'écrie justement que ces quelques réformes : la loi sur l'instruction primaire et obligatoire, la loi sur les syndicats professionnels, la loi sur la liberté de la Presse, seraient bien vite abrogées si les électeurs envoyaient à la Chambre, une majorité de cléricals. Ceux-ci en effet, voudraient revoir l'Eglise dominante et obligatoire, la loi sur le passage de la vie privée à la vie publique des financiers Loyer, Masuré et autres.

Incidentement, il raconte l'histoire de la victoire du Progrès du Nord contre la coalition Financière, administrative et judiciaire, qui avait tenté de le faire disparaître.

Dans une chaude péroraison, l'orateur adjure tous les républicains de faire leur devoir de père de famille, de citoyens de soldats d'une classe, pour barrer la route à la réaction, en allant déposer dans l'urne un bulletin au nom de GHESQUIÈRE.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.

Le rédacteur en chef du Progrès du Nord, dit-il, a été très éloquent et très intéressant. Il a exposé avec une clarté et une précision remarquables les revendications de notre parti. Il a surtout insisté sur la nécessité de l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes, pour barrer la route à la réaction.

Il a aussi dénoncé le mariage honteux de M. Dubar avec l'abbé Cyr, et il a adjuré tous les républicains de faire leur devoir de père de famille, de citoyens de soldats d'une classe, pour barrer la route à la réaction, en allant déposer dans l'urne un bulletin au nom de GHESQUIÈRE.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.

Le rédacteur en chef du Progrès du Nord, dit-il, a été très éloquent et très intéressant. Il a exposé avec une clarté et une précision remarquables les revendications de notre parti. Il a surtout insisté sur la nécessité de l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes, pour barrer la route à la réaction.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.

Le rédacteur en chef du Progrès du Nord, dit-il, a été très éloquent et très intéressant. Il a exposé avec une clarté et une précision remarquables les revendications de notre parti. Il a surtout insisté sur la nécessité de l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes, pour barrer la route à la réaction.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.

Le rédacteur en chef du Progrès du Nord, dit-il, a été très éloquent et très intéressant. Il a exposé avec une clarté et une précision remarquables les revendications de notre parti. Il a surtout insisté sur la nécessité de l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes, pour barrer la route à la réaction.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.

Le rédacteur en chef du Progrès du Nord, dit-il, a été très éloquent et très intéressant. Il a exposé avec une clarté et une précision remarquables les revendications de notre parti. Il a surtout insisté sur la nécessité de l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes, pour barrer la route à la réaction.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.

Le rédacteur en chef du Progrès du Nord, dit-il, a été très éloquent et très intéressant. Il a exposé avec une clarté et une précision remarquables les revendications de notre parti. Il a surtout insisté sur la nécessité de l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes, pour barrer la route à la réaction.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.

Le rédacteur en chef du Progrès du Nord, dit-il, a été très éloquent et très intéressant. Il a exposé avec une clarté et une précision remarquables les revendications de notre parti. Il a surtout insisté sur la nécessité de l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes, pour barrer la route à la réaction.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.

Le rédacteur en chef du Progrès du Nord, dit-il, a été très éloquent et très intéressant. Il a exposé avec une clarté et une précision remarquables les revendications de notre parti. Il a surtout insisté sur la nécessité de l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes, pour barrer la route à la réaction.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.

Le rédacteur en chef du Progrès du Nord, dit-il, a été très éloquent et très intéressant. Il a exposé avec une clarté et une précision remarquables les revendications de notre parti. Il a surtout insisté sur la nécessité de l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes, pour barrer la route à la réaction.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.

Le rédacteur en chef du Progrès du Nord, dit-il, a été très éloquent et très intéressant. Il a exposé avec une clarté et une précision remarquables les revendications de notre parti. Il a surtout insisté sur la nécessité de l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes, pour barrer la route à la réaction.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.

Le rédacteur en chef du Progrès du Nord, dit-il, a été très éloquent et très intéressant. Il a exposé avec une clarté et une précision remarquables les revendications de notre parti. Il a surtout insisté sur la nécessité de l'union de tous les éléments démocratiques, socialistes ou progressistes, pour barrer la route à la réaction.

Ce ne sont ni les impudés, ni la diffamation, ajoute-t-il, qui empêcheront la victoire.

Les applaudissements de tout le monde. Les voix radicales iront à Ghesquière et M. Loyer s'assoiera sur ses millions. (Vifs applaudissements.)

Une chaleureuse ovation est faite à notre rédacteur en chef.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert, rédacteur en chef du Progrès du Nord, monte à la tribune. La salle applaudit à tout rompre.

J'étais surtout venu, dit-il, pour entendre le citoyen Siauve-Evausy, qui possède un si remarquable talent oratoire. Mais les paroles amicales et fraternelles qu'il m'a adressées ne me permettent pas de garder le silence dans cette assemblée républicaine.